

LE HAIN EN AMONT DE BRAINE-L'ALLEUD
ET LE RI TERNEL

Je vous convie à déambuler avec moi le long de deux cours d'eau, dont les vallées verdoyantes, peuplées de légendes et semées de beaux sites, coupent les hauts et grands plateaux du Brabant wallon. Je fais allusion au *Hain* et au *Ri Ternel*.

C'est un pays de grande culture. Les exploitations agricoles ne s'y groupent pas comme dans la partie flamande du Brabant. Ici, les fermes, presque toutes d'une importance assez considérable, s'isolent de distance en distance, au milieu des champs dorés par les blés. Ce sont pour la plupart d'anciennes propriétés monastiques.

Les villages d'Ophain, de Haut-Ittre et d'Ittre, que nous allons visiter, ont ensemble une trentaine de métairies cultivant plus de 50 hectares.

En dehors des vallées, le sol atteint de grandes altitudes.

Ce sont les « vastes plaines nues, légèrement inclinées, aussi favorables à la croissance des moissons qu'au choc des armées ». Ainsi les caractérisait Emile de Laveleye.

Du haut des crêtes, on voit émerger, dans le flou de l'horizon, la silhouette triangulaire de la butte de Mont-Saint-Jean.

Embarquons-nous à Bruxelles-Midi pour Braine-l'Alleud. Le train de 10 h. 24 brûle rapidement cette étape.

Braine-l'Alleud est un gros bourg industriel dont les rues bourgeoises ne dépareraient pas une ville. Comme son nom l'indique, c'était autrefois une terre franche, une propriété allodiale des ducs de Brabant. Ses annales sont intéressantes et mériteraient une courte analyse.

A signaler, les deux pierres tombales, l'une gothique, l'autre en Louis XIII, qu'on voit à l'entrée de l'église et qui sont curieuses. La première est celle d'un de Witthem, mort en 1523. Cette famille a possédé la seigneurie du village, dont quelques débris à peine subsistent.

Prenons, dans l'angle sud-ouest de la place, la ruelle dévalant vers le Hain et que prolonge le chemin de Bois-Seigneur-Isaac.

Cette route ondule à flanc de coteau jusqu'au village d'Ophain, qu'elle traverse.

A gauche de la route, le Hain coule au bas de fonds herbus, où s'espacent les regards de la distribution d'eau de Bruxelles.

Avant la montée au bout de laquelle l'églisette rustique d'Ophain se dresse au sommet d'une crête, rejoignons le ruisseau, par le chemin menant à l'ancien moulin banal de la localité.

Ce moulin appartenait anciennement, comme l'autel du village, au chapitre de Cambrai, qui le céda plus tard aux seigneurs de l'endroit. La captation des eaux du Hain a eu pour résultat inévitable de le mettre hors d'usage. Il a été transformé en ferme. De



OPHAIN — Le verger du moulin

nouvelles bâtisses sont, depuis lors, venues s'ajouter aux anciennes, datant de 1640.

Un sentier traverse le beau verger contigu à cette habitation. Suivons-le. Il longe le ruisseau.

Au pied du coteau boisé où le pauvre village d'Ophain étage ses cabanes, la vallée ménage de riantes perspectives, avec ses bouquets de saules, ses grands peupliers, ses vergers et ses prés en pente, où paresse le bétail.

Lorsque j'allai la revoir pour réunir les photographies qui illus-



OPHAIN

trent ces pages, j'eus la surprise désagréable de voir ce site, après tant d'autres, abîmé par les constructeurs de chemins de fer vicinaux. La *Société des tramways vicinaux* publia naguère une belle circulaire pour prêcher l'esthétique à ses ingénieurs, mais ceux-ci n'en ont cure. Chaque fois qu'ils installent une ligne ferrée quelque part, on peut être assuré que le paysage a perdu en grande partie son charme.

Comme aux environs de Genval, on trouve à Ophain beaucoup de tisserands travaillant à domicile. Il y en a aussi un certain nombre à Braine-l'Alleud.

Notre sentier heurte un chemin pavé, vis-à-vis d'un modeste cabaret campagnard, *Au Gazon*. Le Hain n'est plus ici qu'un rivelet qu'on enjambe sans peine.

En cet endroit, rejoignons la chaussée de Bois-Seigneur-Isaac. Celle-ci côtoie les fermes *L'Agent* et *Del Goutte*, puis descend vers

le hameau *Les Culots*, où nous l'abandonnons de nouveau. A l'angle de la route, poursuivons tout droit, par le chemin cendré, pavé à l'entrée et menant à une grande ferme (la *ferme de Bertinchamp*) qu'avoisinent de beaux ormes.

Avant d'y arriver se présente à main droite un fond boisé, que traverse une fraîche allée, très séduisante avec sa double rangée de grands peupliers. Engageons-nous dans cette languette de bois. Elle se prolonge sur une distance d'environ 2 kilomètres. Dans la région, on l'appelle *El Drape*. La promenade est ravissante dans cette gorge sauvage.

Nous aboutissons une nouvelle fois à la route de Bois-Seigneur-Isaac, à deux pas du hameau de ce nom. Deux tourelles nichées dans un bouquet de verdure nous l'annoncent.

Bois-Seigneur-Isaac est pourvu d'une bonne guinguette. Une halte y est tout indiquée. Aussi bien le hameau mérite toute notre attention à d'autres titres.

En cette localité, notre route sépare un ancien et vaste prieuré, d'un domaine seigneurial, plus ancien encore et non moins étendu.

A voir ces deux grandes propriétés, échappées par hasard aux tourmentes du temps et de l'histoire, l'esprit se plaît à évoquer l'époque où les détenteurs de ces domaines se partageaient la souveraineté de la région.

Le touriste se réjouit de la survivance de ce site moyenâgeux, resté intact depuis l'ancien régime. Pour peu, il s'attendrait à voir apparaître quelque grande dame suivie de ses pages, ou quelque chevalier équipé pour la chasse ou le combat, si le sifflement des trams vicinaux passant à proximité ou le signal avertisseur d'un vélo glissant sur le pavé, ne venait lui rappeler qu'il vit à un autre tournant de l'histoire.

Savez-vous comment naquit Bois-Seigneur-Isaac? Voici :

Au xi^e siècle, un chevalier du nom d'Isaac, second fils de Hugues, châtelain de Valenciennes, et de Mathilde, dame d'Ittre, fit planter un bois appelé depuis lors le *Bois planté* et qui existe encore en ce hameau, sur la route de Lillois-Witterzée. Ainsi s'explique le nom de la localité.

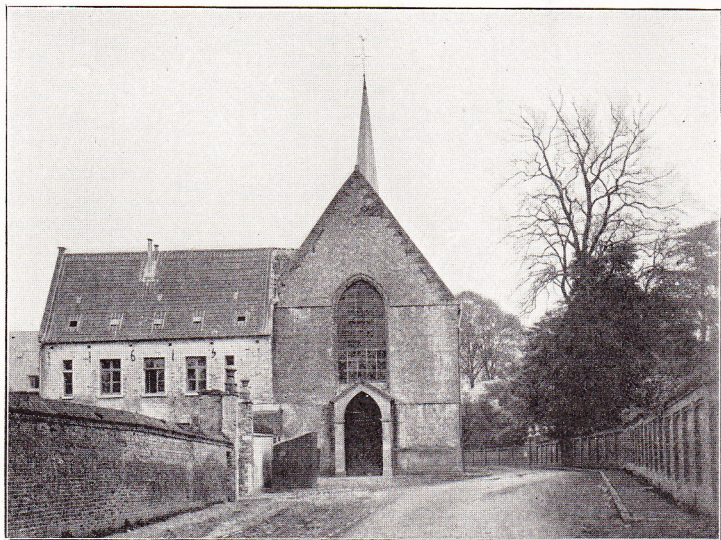
Non loin de là, existait une image de la Vierge, appendue à un tilleul, et devant laquelle tout passant, noble ou vilain, fléchissait le genou de temps immémorial.

Lors de la première croisade, Isaac suivit l'étendard de Godefroid de Bouillon. Emprisonné par les Sarrasins, il n'obtint sa délivrance qu'en promettant à la Vierge, qui lui était apparue la nuit, de bâtir une chapelle pour y placer la madone de son village.

Ainsi fut fait. Revenu dans sa patrie, Isaac édifia une chapelle vis-à-vis de son château et y plaça la sainte image.

Celle-ci resta en cet endroit jusqu'en 1336. Cette année-là, on la transporta au village d'Ittre, où sévissait la peste, et elle y est encore vénérée de nos jours. Les habitants de Bois-Seigneur-Isaac réclamèrent à diverses reprises leur patronne aux autorités ecclésiastiques, mais ce fut en vain.

Un des descendants d'Isaac, Jean de Huldenberg, eut une vision, lui aussi. En 1405, le mardi de la Pentecôte, il vit en songe Jésus-Christ tout ensanglanté, et le vendredi suivant, le desser-



OPHAIN — La chapelle du Saint-Sang des Miracles, à Bois-Seigneur-Isaac

vant de la chapelle aperçut sur une hostie des gouttes de sang qui tachèrent le corporal et ne cessèrent de couler que cinq jours après. Telle est l'origine du pèlerinage, très en vogue, qui amène chaque année, pendant la quinzaine précédant la Pentecôte, des centaines de personnes à Bois-Seigneur-Isaac. Celles-ci, originaires surtout de Gosselies et des environs, viennent y implorer la guérison de leurs maux.

Le reliquaire affecté, dans la chapelle de Bois-Seigneur-Isaac, à la conservation du Saint-Sang, date de l'année 1546; c'est une belle pièce d'orfèvrerie.

Afin de conserver à cet oratoire l'éclat dont il était entouré,

Jean de Huldenberg l'abandonna en 1413 à un prieuré de l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin, qui, primitivement, était une annexe de l'abbaye de Sept-Fontaines.

Depuis cette époque, une procession a lieu régulièrement chaque



OPHAIN — La ferme du prieuré de Bois-Seigneur-Isaac

année à Bois-Seigneur-Isaac, au mois de septembre, le dimanche après la Nativité de la Vierge.

Le prieuré a été conservé en grande partie. La chapelle n'a pour ainsi dire subi aucune modification, depuis qu'elle fut reconstruite à la suite de l'incendie qui, en 1580, dévora toute l'abbaye. C'est un édifice gothique, d'un archaïsme curieux. Il est orné d'un clocher grêle.

A l'intérieur, on admire une décoration très abondante, en style Louis XV. Les stalles, construites en retour d'équerre, divisent le sanctuaire en deux parties; elles sont surmontées de panneaux ornés de tableaux, sur lesquels on lit : J. Crockaert, 1777. Dans le chœur, on voit le monument funéraire des « très nobles familles » Snoy d'Oppuers et Cornet de Grez, portant cette devise : *Love and Faith*. Le maître-autel est orné d'un bas-relief de Laurent Delvaux et d'une statue de G. Geefs.

Le plafond a encore une partie de ses voûtes à nervures; du côté de l'entrée, les voûtes ont été remplacées par un plafond plat à caissons.

A front de la chaussée, un bâtiment pourvu d'une grande porte murée, surmontée d'un fronton triangulaire et sur laquelle on lit : *Anno 1764*, est devenu la guinguette dont j'ai parlé.

A côté, on voit l'ancienne ferme de l'abbaye. Elle forme un vaste enclos, très pittoresque avec ses gigantesques noyers, sa haute grange et ses tourelles aiguës (1).

L'abbaye a compté quelques érudits au nombre de ses religieux, tel Hubert Lescot, auquel M. J. Van den Gheyn a consacré une notice bibliographique dans les *Annales de l'Académie d'archéologie*. (Livraison n° 4, t. III, 1902.)

Le monastère a été supprimé après la Révolution française.

Il a été vendu il y a quelques années à des Prémontrés du Calvados, qui l'ont considérablement agrandi. Cette institution religieuse a l'usage de la chapelle. Celle-ci lui a été louée pour quatre-vingt dix-neuf ans par le propriétaire, M. le baron Snoy, qui possède aussi le château d'en face.



OPHAIN — Le château de Bois-Seigneur-Isaac

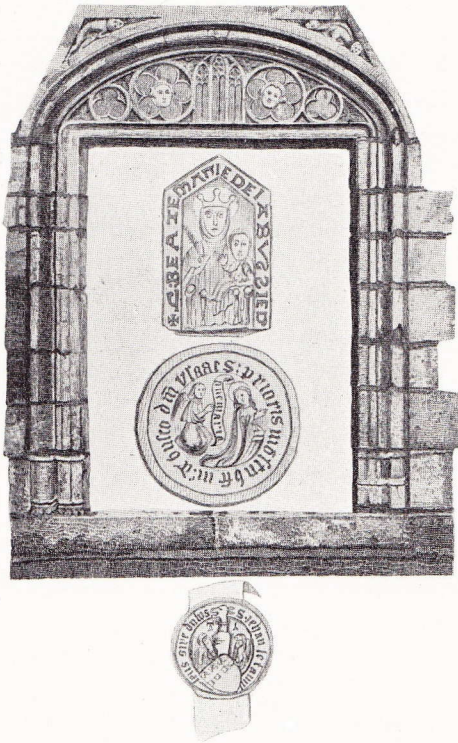
Ce château a appartenu anciennement à la famille des Sainte-Aldegonde. A la fin du XVIII^e siècle, il devint un bien des Cornet

(1) Dans ses *Castella et Praetoria* de 1699, le baron Le Roy a publié une grande vue d'ensemble du prieuré.

de Grez, seigneurs de Tourneppe, et, par voie d'alliance, du baron Idesbald Snoy d'Oppuers, chambellan de Guillaume I^{er}, plus tard sénateur belge, dont le propriétaire actuel est un descendant.

L'ancien manoir a été reconstruit au xviii^e siècle, dans le goût de l'époque, et tel que nous le voyons aujourd'hui, avec son avant-corps à fronton et ses toits ardoisés. Il a l'apparence d'une spacieuse et calme villa champêtre. Le parc magnifique qui l'entoure rappelle davantage l'ancienne splendeur du domaine.

On conserve au château des archives très intéressantes, un triptyque ogival, en vermeil, orné de statuettes et de pierrieres, ainsi qu'un bel encadrement de porte qui provient, croit-on, de la chapelle primitive du hameau, démolie au xvi^e siècle. Les pierres de cette porte ont été découvertes au cours de travaux entrepris par le baron Idesbald Snoy, pour l'embellissement de son parc. Une belle gravure, due au burin de Charles Onghena et publiée il y a quelques années déjà, reproduit très fidèlement ce curieux vestige du moyen âge (1).



La porte de la chapelle primitive de Bois-Seigneur-Isaac,
d'après la planche de CH. ONGHENA
Au centre : une médaille de pèlerin et le sceau du prieuré
Au bas : le sceau de Jean de Huldenberg

La ferme seigneuriale qui existait à droite du château a été démolie il y a quelques années.

En 1430, Jean de Huldenberg, dont j'ai cité le nom, réunit à ce

(1) Voyez la notice : *La chapelle de Bois-Seigneur-Isaac*, par le lieutenant général MEYERS. (*Bull. des Commissions d'Art et d'Archéologie*, 1875, pp. 256-261.)

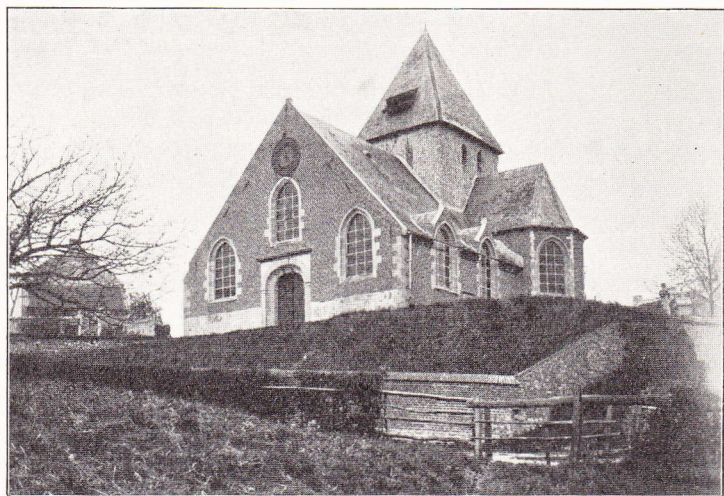
domaine la terre d'Ophain. Depuis cette époque, Ophain et Bois-Seigneur-Isaac ont eu les mêmes destinées. En 1811, on les a réunis en une seule commune.

Fait curieux à noter, toutefois, Bois-Seigneur-Isaac appartenait anciennement au comté de Hainaut, tandis que la plus grande partie d'Ophain était comprise dans le duché de Brabant. La nature indécise de la juridiction, aux confins de ces deux États, donna lieu à certains incidents, dont Tarlier et Wauters parlent dans leur *Géographie et histoire des communes belges*.

Il est à remarquer aussi que Bois-Seigneur-Isaac dépendit longtemps, au point de vue spirituel, de la paroisse de Haut-Ittre.

Les quelques maisons formant le hameau se groupent au point de jonction de la route que nous avons suivie et de la chaussée de Nivelles à Hal.

Reprenons notre promenade. A l'extrémité de l'allée du château, traversons la chaussée et prenons le sentier qui prolonge l'allée. Il dévale à travers champs dans la vallée du Ri Ternel.



HAUT-ITTRE — L'église

C'est encore un de ces chemins charmants, pleins d'imprévu, un de ces « sentiers flâneurs qui ne se pressent jamais d'arriver ».

Il nous conduit à la *ferme du Mont*, où nous laissons à droite une gorge sauvage, puis à la *ferme du Brou*, dont l'immense cour est peuplée d'une armée caquetante de volatiles : poules, pintades,

dindons, etc. Ces fermes, de même que la *ferme Del Goutte*, citée plus haut, sont d'anciens biens monastiques. Elles ont appartenu respectivement aux religieux de Wauthier-Braine, d'Aywières et de Cambrai.

Tout à coup, au sommet d'une rampe, surgit le petit village de Haut-Ittre, perdu au diable vauvert, dans ce pays peu connu. Ses maisonnettes, bâties au hasard sur un coteau bordant le Ri Ternel, semblent avoir été disposées pour le plaisir des yeux. Son églisette, avec son monticule herbu et son antique tour romane en pierres de marne rongées par le temps, est une des plus pittoresques que je connaisse.

Nous retrouvons en ce village un autre embranchement de la ligne de trams vicinaux qui met en communication Braine-l'Alleud, Nivelles et Virginal. Ici non plus, vous pensez bien, cette voie ferrée n'a pas embelli le paysage.

De Haut-Ittre à Ittre, suivons le bas de la vallée, par le chemin le plus proche du ruisseau. C'est, comme la vallée du Hain, un fond de prairies émaillées de fleurs et coupées de rangées d'arbres. Çà et là une grosse ferme, hissée sur les coteaux de l'une ou de l'autre rive.

Le village d'Ittre apparaît à un tournant de la vallée, groupant ses maisons proprettes autour d'une église en pierre, nouvellement construite. Elle est polychromée à l'intérieur, comme la plupart de nos églises villageoises.

A signaler, près de la place, le café-restaurant *Salle du Waux-Hall*, fort bien tenu, à ce qu'il m'a semblé.

Deux à trois kilomètres nous séparent de la gare de Virginal. Sur ce parcours, quelques usines s'échelonnent le long du ruisseau.

* * *

La promenade que je viens de décrire peut se faire aisément à vélo, ce qui dispense de devoir s'enfermer à l'aller et au retour dans un wagon de chemin de fer.

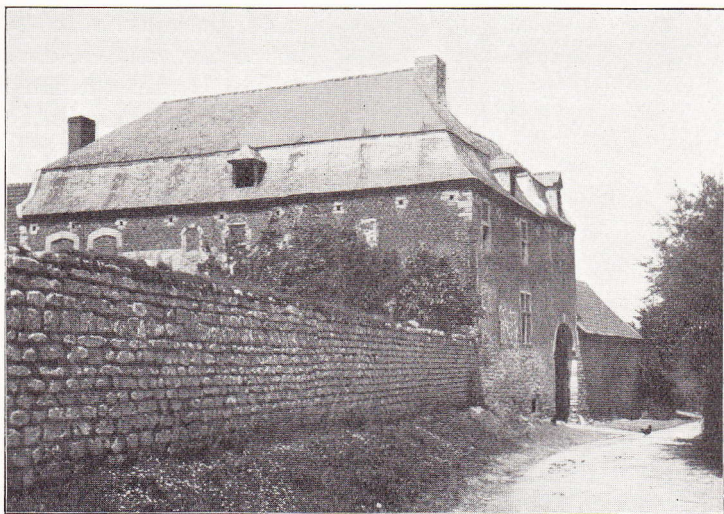
Le cycliste évitera toutefois le trajet de Bois-Seigneur-Isaac à Ittre, où les routes sont accidentées. Je lui conseille de rejoindre ses pénates par la route de Nivelles à Hal, ou par celle de Lillois-Witterzée.

Deux mots à propos de Lillois et de Witterzée.

Ce sont deux villages rustiques qui, depuis 1823, ne forment qu'une seule commune. Ils ont conservé chacun leur église.

Toutefois, celle de Witterzée, de loin la plus curieuse, a été désaffectée. On n'y célèbre plus que trois messes par an : une aux Rogations, une en l'honneur de Notre-Dame aux Neiges et une le lundi de la Kermesse, qui se tient à la Saint Jean.

Ce pittoresque sanctuaire, remis à neuf en 1902, a une tour carrée en avancée, que termine un petit clocher pointu à huit



LILLOIS-WITTERZÉE — L'ancienne cure de Witterzée

pans. Sur la porte, ornée d'une accolade à la Marie Tudor, le restaurateur a respecté une date : 1737. Si j'en crois Tarlier et Wauters, le temple aurait été reconstruit à cette époque ; il paraît beaucoup plus ancien.

Aux alentours, s'espacent maintes grosses fermes, blanchies à la chaux et presque toutes protégées par le même toit à pans coupés.

La plus proche de l'église est ornée d'un massif et vétuste donjon carré, en appareil irrégulier. C'est la *ferme del Tour*.

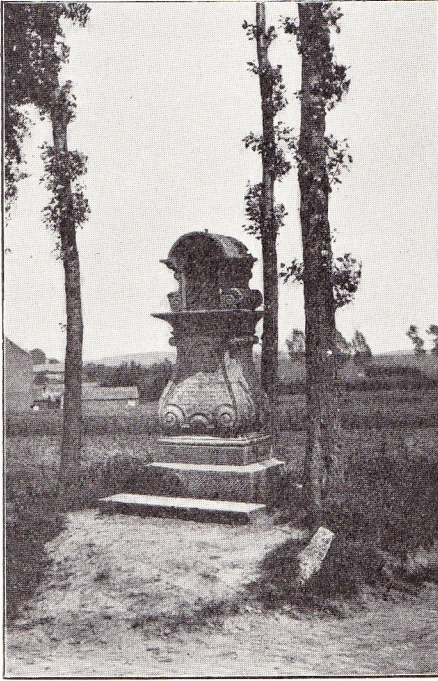
A deux pas de là, de l'autre côté du chemin de fer, se cache une vieille métairie, reconnaissable à son toit à la Mansard et à sa grande porte cintrée. Elle est encore curieuse, malgré les retapages qui l'ont dégradée. C'est l'ancienne cure de Witterzée. (Propriétaire actuel : M. Baré de Comogne.)

La *ferme d'Assonville*, située un peu plus au sud, appartient de nos jours aux héritiers de feu le chevalier de Clément de Cléty

et de son épouse, née comtesse van der Noot. C'était autrefois un plein-fief relevant du duché de Brabant et qui devait le service féodal par un combattant à cheval.

L'aile servant d'habitation a été bâtie en 1739. On lit cette date sur la clef de voûte de la porte.

En visitant cette ferme, un fragment de pilier octogone mou-



LILLOIS-WITTERZÉE

La chapelle de Notre-Dame de Hal, à Witterzée

luré, gisant dans la cour, ainsi qu'une vieille pierre armoriée, scellée dans la façade, avaient attiré mon attention. Le fermier, M. D. Giblet, m'a appris que c'étaient des vestiges du pilori de cette seigneurie. Celle-ci avait son échevinage, avec un maire, un clerc, un greffier et un sergent.

La base du petit monument existe encore, dans la prairie située près de la porte occidentale de la ferme. C'est une grande pierre à huit pans, enfouie dans le sol, sous un bouquet d'orties. Son emplacement est, selon toute vraisemblance, celui du pilori lui-même. A côté se trouve, abandonné, le chapiteau du pilori.

En 1779, Assonville devint la propriété de messire Amour-Joseph Taye, marquis de Wemmel et dernier

descendant masculin de la vieille famille patricienne de ce nom. Les armes des Taye sont *d'or à la croix de gueules, cantonné à dextre d'un oiseau de sable*. La pierre sculptée encastree dans la façade porte ces armoiries.

Le chemin qui dessert l'église de Witterzée et les deux vieilles constructions dont je viens de parler, rejoint la route de Bois-Seigneur-Isaac près de son terminus, c'est-à-dire à peu de distance de la montueuse chaussée de Mont-Saint-Jean à Nivelles.

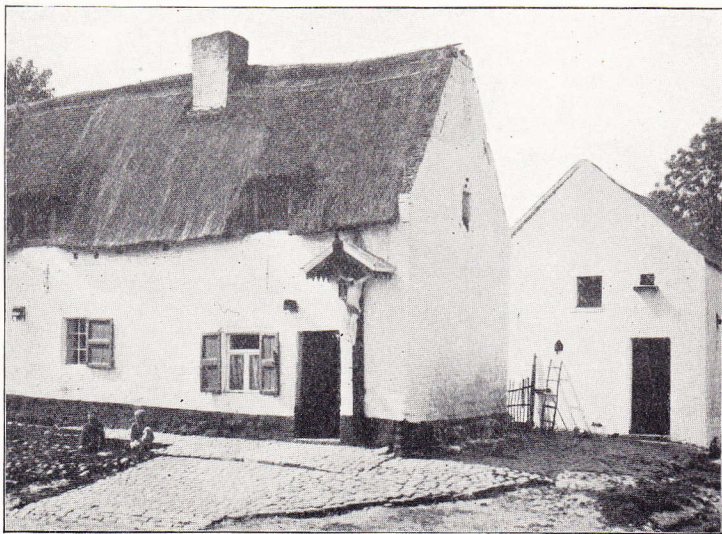
A l'angle de cette dernière, on aperçoit une ferme, dont les

ancrages indiquent la date de 1768. C'est la *ferme du Vieux-Mayeur*. La porte ne manque pas de cachet.



VIEUX-GENAPPE — Le hameau de Trou-du-Bois

De l'autre côté de la chaussée, se dresse une petite chapelle (chapelle de Notre-Dame de Hal, 1731), à l'entrée d'un chemin de



VIEUX-GENAPPE — Le Bon-Dieu de Promelles

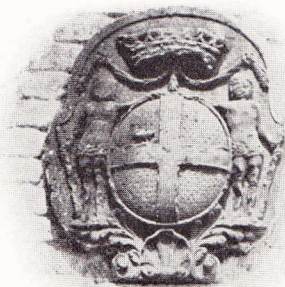
terre qui court à travers un vaste plateau montant, sur lequel a poussé le hameau de *Trou-du-Bois*. Ce hameau occupe le point culminant du Brabant. Il est situé sur le territoire de Vieux-Genappe, à une altitude de 170 mètres (1).

Son nom rappelle une grande forêt défrichée par l'abbaye d'Aflighem, la *forêt de Genappe*. Ce bois abbatial n'avait pas moins de 900 hectares. Les fermes qui parsèment le plateau ont été créées pour la plupart par les religieux de cette abbaye, à l'époque du défrichement, c'est-à-dire au XIII^e siècle.

Si vous avez de bons jarrets, vous pouvez, par là, gagner Vieux-Genappe et Genappe, par le hameau de Promelles, qui, de même que Witterzée, n'est qu'une succession de vieilles fermes. J'y ai découvert deux masures à toit de chaume, flanquées, l'une d'un curieux hangar, l'autre d'un Christ en bois, rappelant les calvaires ardennais. On l'appelle le *Bon-Dieu de Promelles*.

Promelles avait autrefois son château seigneurial. Ce qui en subsiste (quelques restes du mur d'enceinte, si je ne me trompe) ne mérite pas une mention.

Un conseil : n'entreprenez pas la traversée de cette plaine dépourvue d'ombrages par une chaude journée d'été : Vous rôtirez ! J'en parle par expérience...



L'écusson du pilori de la ferme d'Assonville

(1) D'autres points élevés avoisinent les confins de la province, au sud-est. On trouve là, le long de la ligne de partage des bassins de l'Escaut et de la Meuse, et à proximité de l'ancienne chaussée Brunehault, des hauteurs de 160 à 170 mètres.

ARTHUR COSYN

LE
BRABANT
INCONNU

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LE PATRONAGE DU
TOURING CLUB DE BELGIQUE

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES DE L'AUTEUR



BRUXELLES
IMPRIMERIE SCIENTIFIQUE
CHARLES BULENS, ÉDITEUR
75, rue Terre-Neuve, 75

1911